

Les conférences d'instituteurs

Nous extrayons du *Bulletin de l'Instruction primaire* de la Gironde les intéressantes considérations suivantes sur les conférences d'instituteurs.

Les conférences pédagogiques ont une grande utilité ; elles ont fait beaucoup de bien, et elles continueront à en faire. Mais la conférence pédagogique n'a lieu qu'une fois par an, (1) et par suite, elle est insuffisante à résoudre toutes les questions qui intéressent l'école et qui naissent chaque jour sous la main du maître. Elle ne peut traiter que des problèmes généraux ; rarement elle descend dans les détails de la vie scolaire. Or, si le bonheur de la vie dépend non seulement des grands principes de morale, mais encore des petites choses et des minces événements quotidiens, il en est de même de la vie scolaire, qui ne sera profitable et bonne à l'élève qu'autant que tous les détails en seront heureusement réglés.

Or, comment l'instituteur peut-il arriver à la clairvoyance dans le détail et la pratique des petites vertus pédagogiques ? Tous les gens du métier savent qu'on prend vite des habitudes qui conduisent à la routine, et qu'on ferme volontiers les yeux sur tout ce qui ne blesse pas trop vivement. Il n'y a qu'un moyen d'éviter cet écueil : s'observer attentivement dans l'accomplissement de sa tâche et de se critiquer sans indulgence. Pour arriver à la perfection morale, Franklin faisait tous les soirs son examen de conscience, à la suite duquel il notait sur un tableau les fautes qu'il avait commises dans la journée. Il dit qu'il fut effrayé de l'étendue de ses imperfections ; il lui fallut beaucoup de courage et de vigilance pour se débarrasser de

ses défauts et atteindre le degré de perfection qui fit, dit-on, de lui l'homme le plus vertueux de son siècle.

Cette excellente méthode peut être appliquée à l'ordre pédagogique. Chaque maître qui veut arriver à une véritable habileté professionnelle doit faire chaque soir son examen de conscience, c'est-à-dire en se regardant d'un œil non complaisant, faire un retour sur les actes de la journée, et noter avec soins ses négligences, ses défaillances, sur un registre intime dont l'auteur seul prend connaissance. Et pour peu de sincérité qu'il apporte dans cet examen, il sera obligé de reconnaître que si, au cours de la journée, la discipline n'a pas été bonne, si les leçons n'ont pas été bien sues, si les devoirs écrits n'ont pas été bien faits, s'il a eu à constater des actes de méchanceté ou des écarts de conduite ; si, en un mot, les enfants n'ont pas fait dans le bien et dans l'étude tous les progrès désirables, la faute en est, hélas ! pour une grande part, à celui qui les dirige. De la constatation du mal au remède il n'y a qu'un pas. Celui qui a assez de vertu pour se mettre ainsi en présence de lui-même, reconnaître et regarder en face ses torts, saura bientôt les réparer et possèdera toutes les vertus.

Voilà un premier mode de conférence : c'est la conférence avec soi-même, que nous recommandons surtout aux jeunes maîtres, même à ceux plus avancés en âge qui n'ont pas perdu l'espoir de devenir meilleurs. Dans les écoles à deux ou plusieurs maîtres, il y a, outre celle-là, une autre conférence à faire. Une fois par semaine, le lundi soir, par exemple, après la classe, le directeur réunit ses adjoints, ses collaborateurs, dans une causerie familière. Ceux-ci lui signalent les difficultés qu'ils ont rencontrées, ils lui soumettent les moyens qu'ils croient devoir être employés dans tel ou tel cas, ou bien ils ont recours à ses lumières pour vaincre une diffi-

(1) A Québec et à Montréal, les conférences d'instituteurs ont lieu deux et même trois fois l'année.